

ÉVANGILE DE JEAN

L'ONCTION DE BÉTHANIE LA PRIÈRE Jn 12,1-11

L'onction de Béthanie.¹

- ¹ Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où était Lazare, que Jésus avait ressuscité d'entre les morts.
- ² On lui fit là un repas. Marthe servait. Lazare était l'un des convives.
- ³ Alors Marie, prenant une livre d'un parfum de nard pur, de grand prix, oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux ; et la maison s'emplit de la senteur du parfum.
- ⁴ Mais Judas l'Ischariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit :
- ⁵ "Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers qu'on aurait donnés à des pauvres ?"
- ⁶ Mais il dit cela non par souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, tenant la bourse, il dérobait ce qu'on y mettait.
- ⁷ Jésus dit alors : " Laisse-la : c'est pour le jour de ma sépulture qu'elle devait garder ce parfum.
- ⁸ Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours."
- ⁹ La grande foule des Juifs apprit qu'il était là et ils vinrent, pas seulement pour Jésus, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité d'entre les morts.
- ¹⁰ Les grands prêtres décidèrent de tuer aussi Lazare,
- ¹¹ parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient et croyaient en Jésus.

Transcription²

Celles qui ont lu le chapitre sur le disciple bien-aimé se rappellent que c'est à partir de ce passage de saint Jean en particulier que, à la suite de Sanders, j'ai pensé que la famille de Béthanie comprenait 5 personnes : le père Simon, qui n'est pas mentionné ici, mais qui est mentionné dans le récit parallèle de saint Marc, Simon le lépreux. Ensuite Marthe et Marie, les deux sœurs, Marthe étant la plus âgée puisque c'est elle qui servait et recevait, et Judas et Lazare, deux frères aussi, Judas étant probablement le plus âgé.

L'événement est difficile à reconstituer parce qu'il a été exploité de façon très diverse par les auteurs. Voici à la suite d'un commentateur récent dont je vous ai déjà dit un mot, Lindars, capucin anglais, l'explication de l'événement lui-même qui me paraît la meilleure.

Au chapitre 7 vous savez que saint Luc (Lc 7,36-38) n'a pas l'onction de Béthanie, et à la place il a le récit de la pécheresse aux pieds de Jésus chez Simon le pharisien, donc un autre Simon ou le même qui est qualifié autrement. Et dans ce récit, après que la femme eut pleuré aux pieds de Jésus, Jésus pose une question et donne une petite parabole, la parabole des deux débiteurs, et après il dit : " Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison : tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds, mais elle ... Tu ne m'as pas donné de baiser, mais elle .. Tu n'as pas répandu d'huile odorante sur ma tête ..."

C'étaient là trois gestes d'accueil dans une maison. On reçoit quelqu'un en demandant un serviteur habituellement de laver les pieds du voyageur qui arrive à la maison ; secondement, en lui donnant le baiser de paix de salutation ; et troisièmement, dans un banquet le moins solennel on versait un peu de parfum sur la tête.

Donc on a là une bonne manière conforme aux usages juifs de se représenter ce qui s'est passé réellement. Car, Simon le pharisien est hostile à Jésus. Il ne le comprend pas. On pourrait très bien comprendre qu'à Béthanie Jésus a été, somme toute, mal accueilli. Ce sont les deux sœurs qui ont pris l'initiative de faire venir Jésus pour leur frère. Mais Simon et Judas étaient plutôt hostiles. Simon a reçu froidement Jésus. Il ne s'est pas occupé de demander un serviteur de lui laver les pieds. Secondement ne lui a pas donné de baiser de paix et il n'a pas répandu l'huile odorante sur sa tête.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 18 novembre 1979.

ÉVANGILE DE JEAN

Mais sa fille qui avait un parfum précieux en a versé, peut-être, une partie.
C'est un parfum très précieux qui vient de l'Inde, cette sorte de parfum "pistakès" qui est apparenté à pistache.
Donc elle a pu répandre une partie seulement du parfum et l'événement c'est ça.
Il a pu rien se passer d'autre que ceci.

Mais après cela il a été exploité de façon assez diverse.
D'abord, je mentionne celle de Marc et de Matthieu qui le suit.
Marc va utiliser le fait d'après le schème qui nous est familier maintenant
du "service des tables", du "service de la parole" et du "service de la souffrance".

"Service des tables" : est-ce qu'on n'aurait pas pu vendre ce parfum 300 deniers et les donner aux pauvres ?
Quels sont ceux qui sont soucieux de cela, sinon ceux qui préconisaient avant tout le "service des tables ?"
Autre réflexion : "Dans le monde entier où la Bonne Nouvelle sera proclamée
on parlera d'elle à cause de ce qu'elle a fait et en souvenir d'elle.
"Lorsque la Bonne Nouvelle sera proclamée : c'est le "service de la parole."
Et puis l'interprétation en fonction de l'ensevelissement, c'est le "service de la souffrance."

Donc on a exploité dans la tradition de Marc les trois composantes de l'Évangile.
On fait du petit récit une miniature de l'ensemble de la vie chrétienne et alors de la vie de Jésus aussi.

Saint Luc a pris une autre voie.
Au lieu de raconter l'événement il l'a utilisé pour un de ses thèmes favoris qui est celui de la miséricorde.
Seul Luc, comme vous le savez, a plusieurs paraboles de miséricorde ;
alors au lieu qu'il y ait une huile parfumée qui soit versée sur la tête,
– non pas une onction, il ne s'agit pas d'onction, car dans l'onction on enduit quelque chose,
dans saint Luc la femme pleure au pieds de Jésus tout simplement.
Saint Luc lui-même a compliqué un peu l'affaire, mais on peut comprendre le geste
comme des larmes qu'elle verse sur ses pieds. Elle est là,
il la représente comme une pécheresse qui pleure aux pieds de Jésus.

Il y aurait eu ensuite contamination de ces deux traditions : un parfum sur la tête et des pleurs aux pieds.
Car si on répand du parfum on ne les essuiera pas. Il est là pour rester, le parfum.
Et chez Luc et chez Jean on s'aperçoit qu'il y a eu fusion ou confusion de la tradition.
Au début du chapitre, avant que soit racontée la résurrection de Lazare :
" Il s'agit de cette même Marie qui avait oint le Seigneur d'une huile parfumée à la tête." (Jn11,2)
C'est l'usage qui se faisait, on ne parfume pas les pieds.
"Et lui avait essuyé les pieds avec ses cheveux," parce qu'elle avait pleuré à ses pieds.
Saint Luc fait la même synthèse : "Tu n'as pas répandu d'huile odorante sur ma tête,
mais elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds." (Lc 7,46) Juste avant il avait parlé des larmes.

On a plusieurs exploitations de l'événement.
Saint Jean a concentré l'interprétation autour de Marie et de Judas, qui n'est pas mentionné par les autres évangélistes.
Saint Jean alors exploite l'événement en fonction, probablement,
de ce qui était le plus présent dans ce qui s'est passé réellement,
car c'est un événement qui a dû se passer à la toute fin de la vie de Jésus.
Judas est déjà décidé à le livrer et Marie fait ce geste pour compenser la froideur de l'accueil de son père.
Et alors le récit est orienté presque uniquement en fonction de la mort de Jésus, dans saint Jean.
Presque uniquement. Et ceci est confirmé – c'est intéressant de le noter
et c'est le genre de chose qu'un jour vous pourrez inscrire dans votre évangile –
dans d'excellents manuscrits le verset 8 de saint Jean ne se trouve pas.
Il aurait alors été emprunté au récit des synoptiques :
"Des pauvres vous en aurez toujours avec vous, mais moi vous ne m'aurez pas toujours."

Donc il est fort possible que la tradition de Jean n'ait pas eu ce verset,
mais que des copistes l'aient inséré ensuite pour rapprocher saint Jean davantage du récit des synoptiques.
Ce qui montrerait que dans saint Jean l'accent est beaucoup plus proche de ce qui s'est passé réellement :
l'hostilité d'une famille qui est la figure de l'hostilité des Juifs envers Jésus.

ÉVANGILE DE JEAN

LA PRIÈRE

Nous avons commencé à réfléchir à propos du genre de lecture que nous faisons de l'Évangile sur la PRIÈRE que nous pouvons faire.

Je vois une PREMIÈRE MANIÈRE de vivre l'Évangile.
Je ne lis jamais l'Évangile et ne me contente d'écouter le Curé de temps en temps, à la messe.
Puis, il se peut que ça suffise si je crois que l'essentiel de l'Évangile c'est la charité. Je vis de la charité.

DEUXIÈME MANIÈRE.

Ou bien je dis ça vaut la peine de fréquenter l'Écriture.
Alors une fois la semaine, à la messe du dimanche, ou bien, davantage, ce qu'on attend des religieux et des religieuses depuis au moins le temps de la Renaissance, saint Ignace a répandu le retour à l'Écriture, le retour au Nouveau Testament qui n'était guère pratiqué par les théologiens des XIV^e et XV^e siècles. Avant qu'arrive Luther, les théologiens discutaient d'un tas de problèmes périphériques. On ne fréquentait plus l'Évangile.

Donc, je reviens à l'Évangile d'une façon simple, naïve, je prends les textes tels qu'ils sont.
Au temps de saint Ignace on n'avait pas de sens critique.

TROISIÈME MANIÈRE.

Ou bien alors je consens à utiliser tout ce qui se dit de sérieux d'exégèse dans l'Écriture pour me faire progressivement une IMAGE de Jésus qui finisse par m'imprégner.
Alors je prends plus ou moins des moyens qui sont à ma disposition pour Le connaître.
Ou bien je fréquente moi-même l'exégèse, si j'ai le temps, si c'est ma spécialité, si c'est mon loisir, ma forme de vie spirituelle.

Ou bien je profite de l'exégèse sans avoir le temps de le faire et alors je consens à lire et à relire les textes, à comparer les textes pour me poser des problèmes que les Anciens ne se posaient pas, que saint Ignace ne se posait pas.
On regardait l'événement tel que Marc ou bien Jean le présente.
On ne se posait pas de problèmes sur ce que l'autre écrit.

Ou bien je consens alors à me poser des problèmes, et tout le temps que je m'interroge sur les comparaisons entre les textes, sur ce qui s'est passé dans la vie de Jésus, ce qui s'est passé dans le vie de l'Église, les raisons pour lesquelles tel évangéliste retient tel ou tel passage, tel événement, ou tel élément et laisse tomber tel ou tel autre.
Tout le temps que je fais cela, comment vais-je interpréter l'attitude que je fais ?
Les Anciens essayaient de se représenter l'événement tel qu'il s'était passé.
Nous ne pouvons plus si nous consentons à la démarche que je viens de suggérer.

Alors ça me prend beaucoup de temps pour faire ce travail d'exégèse de comparaison.
Est-ce que je vais dire que cela n'est pas de la prière ?
C'est peut-être là qu'est le point qui n'est pas encore clarifié dans votre esprit.
Le plus tôt, à mon sens, que vous l'aurez clarifié, le plus tôt vous serez à l'aise dans cette entrée dans le monde nouveau, le monde biblique tel qu'il est travaillé, avec la faveur de l'Église, aujourd'hui, et il me semble qu'il y a moyen d'arriver à une forme de consentement, de coïncidence avec le texte, de silence à la fin qui, selon moi, est une PRIÈRE, sans qu'elle ait toujours à s'extérioriser, à s'exprimer en formules, même pas comme le voulait saint Ignace en colloque.
Pas nécessairement en colloque, un moment d'affectivité ça peut être ça, mais je ne vois pas que ça soit toujours essentiel.

Il me semble qu'il y a autant de prière dans le SILENCE que dans les formules.

ÉVANGILE DE JEAN

LA PRIÈRE, je pense qu'il y a beaucoup de formes possibles.
Il faut prendre les gens tels qu'ils sont.

Nous devons peut-être privilégier la prière des psaumes.
Les psaumes sont une prière du temple.
C'est une prière vocale et collective.
Même lorsque c'est un individu qui parle.
Si nous avons conservé les psaumes individuels
c'est parce qu'ils étaient utilisés dans la liturgie du Temple.
Alors on a privilégié cette prière vocale, extérieure,
et on a peut-être trop négligé d'autres formes de prière.
C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles au lieu de recourir à notre tradition,
tant de jeunes aujourd'hui s'en vont en Inde et écoutent de grands courants hindous.
C'était très peu pratiqué dans notre tradition et même dans nos communautés religieuses.
On ne pratiquait pas assez L'INTÉRIORITÉ.

Alors je pense que sans être LA prière, car la prière varie avec chaque personne,
c'en est une forme pour corriger l'excès de vocalité on y gagnerait à privilégier pendant quelque temps.
Donc, une prière orientée vers le silence, vers la musique intérieure.

Je pense vous avoir mentionné cette hypothèse de Lévi-Strauss que je trouve extrêmement stimulante :
La musique n'est pas au point de départ des arts, elle est au point d'arrivée.

Les rites, c'est les récits moins les paroles.
Les rites, c'est des gestes, à la limite, moins les paroles.
Enlevez les paroles, il reste les gestes.
Enlevez les gestes, il reste la MUSIQUE.
Il reste des vides entre des pleins.
Enlevez, à la fin, les pleins, il ne reste que le VIDE.

Je pense que la musique est un peu analogue à ce que peut être une période d'écoute.
Lorsqu'on a écouté la musique on est plein de silence, d'un silence plein.

Est-ce que vous commencez à voir ce que je suggère par l'utilisation de l'exégèse
pour arriver à une espèce de forme de coïncidence AVEC Jésus,
AVEC l'Église primitive, l'Esprit qui parle toujours ?

.....

Autrement dit, à mesure que je fais en sorte, que l'Évangile devient familier,
et je prends tous les moyens pour le faire, je me donne le moyen de communier
avec un grand nombre de chrétiens, dans le monde actuel.
Nous privilégions ce texte-là plutôt que des millions d'autres qu'on pourrait mettre à la place.

Et alors, nous pouvons reconstituer le tissu ecclésial parce que nous aurions un même langage.
Ce que nous n'avons pas. Nous n'avons plus un langage dogmatique.
Les orthodoxes ne nous suivent pas pour un tas de dogmes récents :
l'Infaillibilité, l'Immaculée Conception, l'Assomption de la Sainte Vierge.
Ils acceptent la vérité, mais ils ne l'acceptent pas comme dogme.
Si on veut refaire une mentalité chrétienne,
il faut revenir sur la seule chose qui nous est commune, l'Écriture.
Tout le temps que l'on consacre à cela est, selon moi, de la prière.
Ce qu'on appelait autrefois de la prière. Faudrait pas avoir de scrupules.
Si le type de prière, c'est le prie-Dieu, la position à genoux,
ça se peut que ça soit encore ça dans notre esprit, dans notre inconscient.
Si c'est encore ça, on va avoir des difficultés à prier.
Tandis qu'autrement vous pouvez prier tout le temps,
dès que ça vous tente de vous mettre dans l'Écriture,
vous êtes en état de prière, en état de recherche de Dieu.

ÉVANGILE DE JEAN

PRIÈRE EUCHARISTIQUE

Seigneur, il est juste et bon de Te remercier pour ces voies mystérieuses par où se réalise Ton dessein de Salut dans l'histoire.

Tu as voulu qu'il y ait des hommes et des femmes qui se consacrent aux pauvres, à tes petits, et Tu as voulu qu'il y en ait d'autres qui se consacrent dans leur tour d'ivoire, dans les universités, à étudier, à écrire, à penser, sans se soucier, bien souvent des peines des hommes.

Et Tu as voulu aussi que dans les maisons, dans les hôpitaux, il y en ait qui souffrent et qui cherchent à comprendre le sens de leur souffrance.

Tu n'as pas voulu qu'avant la fin des temps il y ait un accord final entre ces différentes formules d'humanité, ces options. Mais quelques canaux, ici et là, dont nous pensons, dont Tu nous donnes de penser que c'est en Jésus Christ qu'ils sont tous orientés, comme des fleuves qui vont se déverser dans la mer unique qui est le symbole de Ton immensité éternelle.

Il est bon pour nous de Te remercier, en particulier, aujourd'hui, de ce que quelques jours avant Ta mort, dans une famille où Tu avais des amis et aussi des ennemis, un geste a été accompli qui a été pour l'Église le stimulant d'une réflexion en même temps un modèle pour cette variété d'engagements que Tu veux pour Ton Église.

Enfin, nous Te rendons grâce de ce que malgré notre impuissance, nos limites, Tu nous donnes le goût de prier sur ton Écriture, d'échanger et de faire en sorte que notre foi soit accordée à celle des origines.

En union avec tous les chrétiens qui sont sur terre, avec ceux qui déjà participent de plus près à l'union avec Jésus Christ, nous voulons Te dire ensemble Saint, Saint, Saint ...

Père de Jésus, nous Te disons combien nous voulons nous souvenir de l'image que les premiers croyants se sont faits de Ton Fils. À mesure qu'ils réfléchissaient sur les informations qui leur venaient de ceux qui avaient rencontré Jésus une fois ou l'autre, à mesure qu'ils réfléchissaient sur l'Écriture, et en même temps qu'ils réfléchissaient sur leur propre expérience, dont ils avaient besoins de voir qu'elle était tout entière préfigurée exemplairement ...

C'est pourquoi nous nous souvenons de Lui, c'est pourquoi nous nous souvenons en particulier, du moment ultime vers lequel secrètement il était orienté pour qu'il rende son beau témoignage devant Pilate. Nous nous souvenons aussi de ce dont parlait Daniel, dans la lecture de ce matin, que Jésus est le premier ressuscité d'entre les morts et qu'à sa suite, un jour, nous participerons à sa corporalité, remplis de l'Esprit.

Nous nous souvenons aussi qu'Il est assis à la droite, sur Ton trône dans le ciel, où déjà par ceux qui croient en Lui, il règne, et peu à peu renvoie ses ennemis à ses pieds. Nous Te prions maintenant de Te souvenir de celui que Tu as préposé à l'Église universelle. Qu'il fasse les réformes nécessaires pour que Ton Église continue à être témoin privilégié de l'Amour.

18 novembre 1979

Raymond Bourgault, s.j.